3 - Herzog DAGMAR (éd.), *Sexuality and German Fascism*, New York, Berghahn Books, 2004 ; *Id.*, *Sex after Fascism: Memory and Morality in Twentieth-Century Germany*, Princeton, Princeton University Press, 2005 ; Kathleen CANNING, *Gender History in Practice: Historical Perspectives on Bodies, Class and Citizenship*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

Raphaëlle Branche *et al.* (dir.)
Viols en temps de guerre
Paris, Payot, 2011, 270 p.

Cet ouvrage réunit quatorze des contributions présentées au cours d'un important colloque organisé à l'Institut historique allemand de Paris en mai 2009. À l'exception d'un article, il est centré sur le XX^e^ siècle, avec un accent particulier sur les deux guerres mondiales et leurs suites. Un tiers des textes, ancrés dans les contextes géographiques les plus divers (les articles sont des études de cas dont l'empirisme est un dénominateur commun et construit la richesse de l'ensemble), abordent même la période la plus contemporaine. Cela tient à ce que la moitié des contributions ne sont pas le fait d'historien-ne-s et répondent ainsi au vœu liminaire des architectes de l'ouvrage de « contribuer à la constitution d'un objet de réflexion pour les sciences sociales » (p. 24).

Pari tenu si l'on s'attache à la diversité des problématiques abordées et à la fécondité des croisements à opérer entre des textes édités sans intégration à un plan analytique d'ensemble. L'introduction collective esquisse cette réflexion, sans proposer de véritable bilan historiographique, mais en revenant sur quelques-unes des thématiques et des terrains qui font la richesse de l'ouvrage. Incontestablement, le recours désormais classique à la notion de genre et la volonté de dépasser la binarité masculin/féminin construisent les principaux apports du livre. Il est rappelé en introduction, et dans plusieurs contributions, que les viols sont quasi exclusivement le fait d'hommes qui s'attaquent à des femmes, dans ce qui est également une poursuite en temps de guerre de mécanismes violents d'une domination masculine parfois aussi brutale en période de paix. Mais les auteur-e-s ne s'arrêtent pas à ce constat massif et majeur. Depuis l'intense médiatisation des photos des humiliations et des tortures infligées aux détenus d'Abou Ghraïb, il est en effet admis que les violences à caractère sexuel peuvent aussi être le fait de femmes en situation dominante : elles peuvent notamment jouer du ressort des hiérarchies et des poncifs raciaux pour détourner les représentations pornographiques masculinistes en des mises en scènes dégradantes de la masculinité de « l'ennemi ». Même si les violences sexuelles subies par des hommes ne sont pas l'objet d'une contribution particulière, de nombreuses notations les abordent et permettent d'aller au-delà de ce que les enquêtes historiques et les rapports d'ONG avaient généralement établi. Plus généralement, l'intersectionnalité des rapports de race et de genre est au centre de plusieurs contributions, en particulier celles de Regina Mühlhäuser, de Maud Joly et d'Amandine Regamey. Les rapports de classe sont d'ailleurs moins centraux dans les analyses proposées, sauf quand ils s'incarnent dans un système de castes, comme le montrent les articles d'Alexandre Soucaille et de Nayanika Mookherjee.

L'analyse de la guerre de libération du Bangladesh est d'une portée heuristique particulière, qui va bien au-delà de cette situation historique. Dès 1972, le cas des centaines de milliers de femmes violées par des soldats pakistanais a donné lieu à une intense dénonciation et à des hommages publics à ces « héroïnes de guerre » célébrées jusque dans les années 1990. Les hommes, violés par les mêmes militaires en campagne et dans le cadre d'une stratégie de guerre, au nom d'un sentiment de supériorité raciale s'incarnant notamment dans la dénégation de la virilité des Bengalis, n'ont eu droit qu'au déni et au silence : l'auteure rappelle, à raison, que le sentiment national ne pouvait, en effet, pas se construire sur la reconnaissance de tels crimes. Dans une optique attentive aux propos et représentations des assaillants, ici les soldats russes des guerres de Tchétchénie, A. Regamey montre également que les viols de femmes sont loin d'être toujours tus. Ils sont couramment légitimés « dans une perspective de vengeance symbolique et d'affirmation de soi » (p. 141). Dans le cas des violences sexuelles infligées à des hommes, le

https://doi.org/10.1017/S0395264900007435 Published online by Cambridge University Press

silence des coupables vient redoubler celui des victimes, car ni les uns ni les autres ne peuvent transformer ces actes en attributs d'une masculinité positive. S'il est un point commun à l'ensemble des situations décrites, c'est en effet que le viol est un instrument de réassignation identitaire, notamment utilisé quand l'ordre genré est troublé par les opportunités d'affirmation qu'offre la guerre à certaines femmes. Ainsi, cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, « les femmes de l'Armée rouge ayant investi le domaine exclusivement masculin de l'armée » (p. 49) sont encore représentées, par un ancien de la *Wehrmacht*, comme une rupture cognitive devant être prise en compte afin de « comprendre » les viols perpétrés contre des femmes soviétiques.

Si le viol n'est que rarement revendiqué ou utilisé comme une arme de propagande par la hiérarchie militaire (à l'exception des allocations radiodiffusées du général Queipo de Llano pendant la guerre d'Espagne), s'il fut « explicitement proscrit dans l'ensemble des codes pénaux civils et militaires dès le début de l'époque moderne » (p. 12), il n'a jamais disparu de l'horizon des violences dont l'usage peut, selon les circonstances, être admis ou couvert en temps de guerre. Sa contention ou sa tolérance s'inscrit dans le registre beaucoup plus large de la conformation des masculinités et de la gestion de la sexualité des troupes. Les sanctions contre les militaires poursuivis en raison de violences sexuelles sur les populations ennemies relèvent avant tout d'une logique de discipline des soldats, dont les comportements sont supposés être normés par l'institution militaire. Ces formes d'auto-contrôle sous contraintes peuvent d'ailleurs être un des fondements de l'affirmation de la supériorité ontologique et de la domination d'un groupe belligérant sur l'autre. Pour Tal Nitsan, « l'absence de viol militaire à intention politique » dans le conflit israélo-palestinien est le fruit de « divers mécanismes de discipline, de régulation et de contrôle approuvés par l'armée israélienne » dans le but de favoriser « l'établissement de frontières de groupes concrètes » (p. 164-165). L'absence de viol n'atteste donc pas de la « moralité » d'une armée : elle peut aussi relever des mêmes objectifs de guerre que ceux parfois atteints par les violences sexuelles.

La nécessité de rompre avec les points de vue moraux et psychologiques (on peut d'ailleurs s'étonner d'une incise telle que « le désir est la condition de l'agression » sexuelle, p. 12) afin de saisir en historien les viols en temps de guerre est ainsi un des enseignements forts du volume. Revenant sur les viols perpétrés en France par l'armée allemande au cours de la Première Guerre mondiale, Antoine Rivière montre ainsi que des logiques sociales plurielles (dans l'interprétation de ces actes par les proches des victimes, la place faite aux enfants nés de ces circonstances...) ébranlent le « règne sans partage d'une morale spécifique née de la guerre » (p. 205). C'est d'ailleurs la réussite de cet ouvrage que d'offrir des pistes de réflexion, notamment méthodologique, et de compréhension mobilisables bien au-delà des temps de guerre et de la seule question du viol, inscrite dans « un vaste répertoire des violences sexuelles » (p. 15) et des usages de la sexualité à des fins de domination.

EMMANUEL BLANCHARD

Matthew Gutmann
Fixing Men: Sex, Birth Control, and Aids in Mexico
Berkeley, University of California Press, 2007, XIV-265 p.

L'ouvrage se propose d'étudier d'un point de vue anthropologique, selon la méthode de l'observation ethnologique participante, les modalités d'articulation de la masculinité dans le contexte précis de l'État mexicain méridional de l'Oaxaca. Une relative pauvreté par rapport au reste du pays qui pousse de nombreux hommes à aller travailler, le plus souvent seuls, aux États-Unis. Autre caractéristique fondamentale : de nombreuses communes sont considérées dans cet État comme étant de civilisation « indigène », et abritent toujours toute une panoplie de pratiques médicales ressortissant aux médecines non occidentales, fondées sur la pratique dite ancestrale, et notamment une connaissance des propriétés curatives existantes dans le monde végétal. Le travail d'observation s'est déroulé de 2001 à 2005. Le microcosme viril à Oaxaca, et dans l'État du

https://doi.org/10.1017/S0395264900007435 Published online by Cambridge University Press